L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

Numéro 149 — 3500 ex. — Mai 2014 — Quinquannuel gratuit

Dossier : Spécial Élections
Le point sur les élections Européennes, la situation en Ukraine et un éclairage sur la politique à l'Insa.

Débriefing
Retour sur l'organisation du Karnaval Humanitaire 2

The end
La der des ders pour la CGR 3

Sur les ondes
Rencontre avec une radio pas comme les autres. 6

Exclusif !
Les enjeux de l'élection du nouveau BdE. 7

Ma vie d'entrepreneur

Dans le n°145 de ce même journal, je vous faisais part de l'entrepreneuriat, ses attraits, ses risques et ses promesses. Une année plus tard, qu'en est-il vraiment de cette grande aventure ? Témoignage.

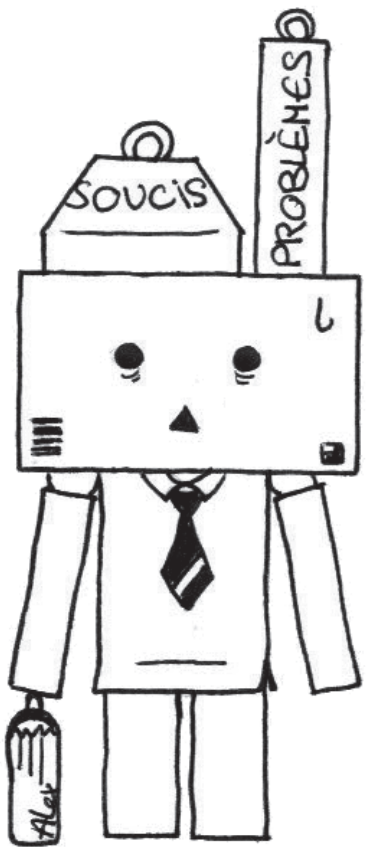
Fin juin 2013 dernier, je conclue mon cursus universitaire à l'Insa de Lyon en validant mon certificat de spécialisation à la Filière Ingénieur Entreprendre. Ce certificat, accessible en dernière année au second semestre, a pour but d'initier les futurs ingénieurs au domaine de l'entrepreneuriat et à la gestion d'entreprise. Une ouverture d'esprit sur ce qu'est l'entreprise dans sa globalité. Nous travaillons alors sur des projets pédagogiques de création d'entreprise. Libre à nous par la suite de continuer l'aventure ou non. Pour ma part, je travaillais avec mes coéquipiers sur un projet de mobiliers en carton pour les étudiants, et nous avons décidé de poursuivre ce projet en création d'entreprise. Aujourd'hui, cela fait presque un an que notre structure est créée et j'aimerais partager avec vous les expériences que nous avons vécues. Par ce geste, je souhaiterais vous montrer ce qu'est le monde de l'entrepreneuriat vu et vécu de l'intérieur.

Création

On parle souvent dans la presse grand public de la lourdeur administrative qui assomme les entreprises. C'est donc avec une certaine appréhension que nous avons commencé à monter notre dossier de création. Et là, surprise, de nombreux outils sont mis à notre disposition pour nous faciliter la tâche, comme le CFE (Centre de Formalité des Entreprises) qui nous guide dans notre démarche. Gratuitement dans un premier temps, puis pour une somme très modeste par la suite. Tout ceci pour dire que non, créer son entreprise en France n'est vraiment pas très compliqué (ce qui n'est plus forcément vrai pour la suite). Et donc, après une à deux semaines de démarches, ça y est. Le sacro-saint Kbis (pièce d'identité de l'entreprise) est entre nos mains. C'est lui qui nous permet d'affirmer que nous existons en tant qu'entreprise. Les choses sérieuses peuvent maintenant commencer.

Production

Car avoir une carte d'identité c'est bien, mais avoir son produit, c'est encore mieux ! Les plans de nos fameux meubles en carton sous la main, et notre business plan (dossier décrivant toute l'entreprise, de sa gestion marketing, gestion des coûts, jusqu'à la production, les finances, etc.), nous sommes partis à la recherche de financements pour créer tout ce petit monde. Et là, les problèmes commencent. Notre banque nous indique que pour le prêt demandé, une caution personnelle de 6000€ est requise, chose très difficile à accepter pour nous, étant de jeunes diplômés sans sous (nos économies étant absorbées par le capital social de l'entreprise, argent



que nous avons injecté pour démarrer l'activité mais pas suffisant pour passer commande de nos produits). Et à la question " Cette caution peut-elle être convertible en prêt ? ", la réponse " Nous verrons selon vos possessions au moment voulu " n'a rien fait pour nous rassurer (saisi de bien, comme une voiture par exemple). Il a donc fallu changer de banque et en trouver une qui accepte de nous suivre et de prendre le risque avec nous. Plus d'un mois plus tard, c'est chose faite (mais le planning s'en retrouve déjà bien décalé ce qui n'est pas pour nous arranger). Mais les ennuis ne s'arrêtent pas là.

Déjà, des clients viennent à notre porte pour commander des produits. Une super affaire nous tombe dessus, nos meubles seraient utilisés pour réaliser la scène d'un grand événement sur Lyon. Un coup de pub inespéré pour notre jeune entreprise ! Las, c'était sans compter le désistement de notre fournisseur au dernier moment, sans aucune explication. Coup dur, une affaire nous passe sous le nez (et ce ne sera pas la seule). Mais il ne faut pas se décourager et continuer à se battre. Nous réussissons alors à trouver un nouveau fournisseur qui accepte de nous suivre. Les conditions de paiement sont rudes pour nous, mais nous n'avons pas le choix, la commande est lancée. Et cette fois c'est parti pour de bon ! Les premières précommandes sont passées avec une livraison prévue pour début février (prévue pour septembre dans nos plans initiaux). Encore une fois, las. C'était sans compter les délais de production anormalement élevés du fait de la technicité de notre produit. Un nouveau retard est accusé, et nos premiers clients en sont de nouveau les premières victimes. Mais enfin, la date de livraison arrive. Le destin semble cependant vouloir s'acharner sur nous, et une erreur humaine sur la production d'un des meubles repousse sa livraison de deux mois. La situation devient gênante vis-à-vis des clients, mais il faut faire avec et compenser leur attente par des gestes commerciaux. Aujourd'hui, nos derniers meubles doivent arriver dans quelques jours après des mois de difficultés. Il ne reste plus qu'à vendre désormais !

Au final…

La création d'une activité, sur un secteur qui-plus-est innovant, est un combat de tous les instants. Il faut tout faire soi-même, ou s'entourer des bonnes personnes si moyen financiers il y a, convaincre, se faire connaître, faire avec les aléas impossibles à prévoir, travailler dur, vivre sans revenus et accepter de se serrer la ceinture (du moins dans les premières années). Mais tout ceci n'est rien comparé au plaisir de créer quelque chose de nouveau, de participer au développement économique du pays en créant des emplois ! C'est également une formidable aventure humaine où on rencontre énormément de personnes différentes. Alors si vous aussi vous souhaitez être acteurs de l'économie de votre pays, et que vous sentez cette étincelle entrepreneuriale en vous, n'hésitez pas et foncez !!

Bertrand.

Édito

Par Vincent

Naïvement j'ai cru qu'après toutes les manifestations contre le mariage gay qui avaient eu lieu l'an dernier, nous ne pouvions pas tomber plus bas. Je manque peut-être de clairvoyance, mais quand la frange la plus réactionnaire d'une société décide de battre le pavé, dans l'espoir que ceux qu'elle a jugés comme différents n'aient jamais accès au même mode de vie qu'elle, j'ai la faiblesse de penser qu'on vient de toucher le fond.

Et pourtant, l'actualité de ces derniers mois n'a cessé de me montrer à quel point j'avais eu tort. Pour y voir plus clair, faisons tout d'abord un inventaire des forces en présence.

Exit, désormais, la très médiatique « Manif pour tous » qui n'a réellement plus fait parler d'elle depuis son organisation, en décembre dernier, d'un lâcher de poules (!) devant l'Assemblée Nationale, un acte dont les commentateurs de tous bords s'échinent encore à saisir la signification politique.

La place étant donc libre, laissez-moi vous présenter la nouvelle venue, j'ai nommé le « Printemps français », un regroupement particulièrement hétérogène, qui rassemble pêle-mêle militants d'extrême droite, catholiques traditionalistes et identitaires. Et si j'en juge par leurs prises de position, cette joyeuse bande d'allumés semble bien décidée à nous faire revivre les grandes heures d'une inquisition aussi folle que débridée. Outre les trop classiques dénonciations de prétendus lobbys gay ou franc-maçon, son programme parait se concentrer sur des attaques de plus en plus violentes contre l'école, sous couvert d'un appel à la lutte contre la « théorie du genre » – ou « gender », parce qu'en anglais, ça fait plus peur.

Qu'est-ce que donc que ce « genre », vous demandez-vous ? Dans les faits il s'agit d'un ensemble d'études universitaires qui portent sur la façon dont la société associe des rôles à chaque sexe. Dans la pratique, c'est un objet mal connu et mal cerné par une importante partie de la population, ce qui permet d'y projeter sans peine les fantasmes les plus fous, sans perdre en crédibilité. C'est ainsi que l'on annonce, avec le plus grand sérieux, qu'ont lieu dans nos écoles des séances d'éducation sexuelle suivies de démonstrations en classe, quand il ne s'agit pas carrément de cours de masturbation dispensés en grande section de maternelles.

Que peut-on faire face à de tels individus ? Pour un journal comme le nôtre, il y a au moins une réponse évidente : informer. Informer sur leurs manipulations. Informer sur leurs méthodes. Informer sur leurs appartenances politiques. Informer autant que possible.

Ce n'est qu'un au revoir

Pour la dernière fois, je suis assis dans les confortables fauteuils de la rédaction, à taper ce petit avant-propos dans la fraicheur de la nuit insalienne. Place aux jeunes comme on dit, même si je ne pense pas avoir atteint ma date limite de consommation.

Il n'en reste pas moins que c'est toujours moi le patron pour ce dernier numéro, et c'est avec grand plaisir que je vous présente cet Insatiable.

Insa Insa Insa

C'est bien simple, il y avait tant de choses à dire sur ce qu'il se passe à l'Insa que ça tient sur 4 pages.

De l'associatif, avec les pages 2 et 3 pleines à craquer d'informations sur tout ce qui se passe, s'est passé et se passera sur le campus.

Dans le dossier, vous trouvez le résultat de l'enquête exclusive sur les tendances politiques à l'Insa.

Et enfin en page 7, retrouvez un décryptage des élections du nouveau BdE.

Les restes du monde

Le dossier de ce numéro est consacré aux élections, et outre les préférences politiques purement Insaliennes, nous vous présentons un point de vue original sur les conflits actuels en Ukraine et sur les élections des membres du Parlement Européen.

Les jeux du cirque

De plus, la rédaction se rendra le week-end prochain à Paris pour le concours Expresso, un concours journalistique entre toutes les rédactions étudiantes de France et de Navarre. Nous espérons ramener le trophée à la maison (avec une paire de 06 pour bibi).

Pot de départ

Pour ma part, après 2 ans à la tête de ce journal, je pense prendre une retraite bien méritée et revenir au statut de simple rédacteur. Le nouveau bureau élu saura, je suis sûr, reprendre le flambeau et poursuivre l'amélioration du contenu du journal, son ouverture à l'associatif et à l'extérieur tout en vous abreuvant de potins sur vos profs bien-aimés.

Donc, tous ensemble, souhaitons la bienvenue aux deux nouveaux rédac' chefs Claude et Nicolas, à notre directeur de la publication Étienne, et à notre trésorière Marion.

La vieille garde tire une dernière latte avant de passer le Jouin.

Pour la rédac',
Bap'

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 72 43 82 29
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : Baptiste Bouix
Directeur de la Publication : Roman Ville-Glasauer
Rédacteurs :
Vincent, Nicolas, Épik, Étienne, Claude, Zoé, Shorkan, Manon, Léo, Bertrand
Dessinateurs :
Alexandra, Lara, Katerina
Correcteurs :
Marion, Doriane

Merci !

Merci à Yvan le Terrible.
Merci au Reperku.
Merci au complot judéo-sino-castro-pédo-sodomite.
Merci au shi-fu-mi de nous avoir désigné notre (nos?) nouveau(x) rédacteur(s) en chef.

Insatiable 149
Du sang neuf

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Un sourire pour guérir

Une nouvelle association "Un sourire pour guérir"(USPG) a été mise en place cette année par cinq étudiants Amérinsa de 2e année pour venir en aide à des malades à Lima (Pérou).

L'idée est d'abord venue d'Estefani, péruvienne qui a proposé l'idée et s'est vue soutenir par quatre autres élèves. L'association a pour but principal de venir en aide à des enfants et personnes âgées atteints de cancer à Lima au Pérou. Ces malades, issus de milieux défavorisés, sont accueillis dans un centre nommé Casa Hogar Beato géré par la paroisse du quartier. Ce centre dispose d'une infrastructure de qualité médiocre et en plus d'être surpeuplé, ne répond point aux normes les plus basiques exigées pour accueillir de tels patients. À cela s'ajoutent les problèmes de personnel. En effet, seuls trois salariés aidés de bénévoles, surtout des proches des malades, veillent sur le centre. Toutes ces raisons ont constitué une réelle motivation pour améliorer les conditions de vie de ces patients et les aider à traverser la maladie.

Que fait l'association ?

Après avoir contacté les personnes en charge du centre et établi une liste de leurs besoins, les membres de l'association ont réalisé de nombreuses actions afin de récolter de l'argent qui sera principalement utilisé pour la construction d'un toit. Eh oui ! Le centre n'utilise que des tôles pour couvrir certaines chambres (je vous laisse alors le soin d'imaginer ce qui ce passe pendant l'hiver !). La première action a consisté en une vente de crêpes réalisée dans les bâtiments A et B. Ensuite l'association a organisé des ventes de produits péruviens (bonnets, trousses et gants) avant de finir par une vente de sucettes du Pérou. Toutes ces ventes ont permis d'atteindre les objectifs financiers fixés à la création de l'association.

Et outre le côté financier ?

Les résidents du centre ont besoin, en plus des soins médicaux, d'être soutenus sur le plan moral. Dans ce cadre, un des membres d'USPG a pu rendre visite aux malades pendant les vacances de Noël. Ce fut un moment chargé d'émotions puisque des gâteaux et cadeaux ont été offerts aux enfants. De plus une session de dessin a été organisée pendant laquelle tous les membres du centre ont laissé parler leur instinct créatif. Les dessins récoltés permettront de réaliser une correspondance avec une école maternelle française dans la région lyonnaise, le but étant de faire interagir entre elles deux cultures assez différentes mais également de soutenir ces patients à l'autre bout du monde.

Ainsi, l'association ''Un sourire pour guérir'' a déjà atteint ses premiers objectifs en apportant d'abord un soutien moral et financier aux malades. Mais cela reste tout de même insuffisant au vu des travaux qu'il reste à accomplir pour créer de meilleures conditions de vie pour ces patients et les aider dans leur lutte contre la maladie. Pour cela, USPG a besoin de votre soutien et de vos dons. N'hésitez pas à visiter notre page Facebook (Un sourire pour guérir) ou à nous contacter par e-mail (uspg.perou@gmail.com) pour plus de renseignements.

Mehdi

Tous au SHIOT !

Salut Alain, je viens vers toi car y a du nouveau au SHIOT !

Mais qu'est-ce que le SHIOT ? C'est un acronyme pour Street Hockey Insa Olympic Team, pour toi Alain, je traduis, il s'agit de l'équipe de roller hockey de l'Insa Lyon !

Notre sport est un sport de glisse collectif où il faut slalomer entre ses adversaires et mener le palet au fond du but adverse! C'est presque comme le hockey sur glace, sauf pour les rollers, et justement, c'est un sport beaucoup plus accessible !

Putain, deux ans !

En deux ans l'association s'est pas mal transformée, l'équipe s'est nettement améliorée, et surtout nous jouons plus souvent contre les autres clubs de la région. C'est ainsi que l'année dernière, nous avons pu faire des maillots de hockey dignes de Team Canada aux JO, les nôtres sont verts et reflètent la couleur du canard colvert car nous formons l'équipe des Wild Ducks. Tu auras peut-être l'occasion de nous voir avec lors de nos futurs événements !

Au premier semestre déjà une petite partie de l'Insa a pu participer à notre tournoi. Cette année on prévoit un match de Gala, nous voulons recréer une ambiance de match NHL. Sono, hotdogs et cheerleaders seront les ingrédients de cette soirée de folie ! Ce sera bientôt, alors ouvre l'œil ! Entre nous, on fait bien sûr pas mal d'activités extra, alors si t'es fana de glisse, glace ou bitume, envoie nous un mail, on fera des descentes ensemble...

Mais alors quoi de neuf ?

Nous voulions t'annoncer la nouvelle en premier Alain, à la dernière AG, nous avons voté que l'association porterait désormais le nom de ISHOT. C'est un petit peu plus sérieux, et ça permet toujours de faire des jeux de mots. Je te laisse deviner la signification de ces cinq lettres et à bientôt !

PS: tu peux passer venir à l'un de nos entraînements les vendredis soirs au gymnase des sciences et nous contacter à shiothockey@gmail.com (pour le moment) .

Le bureau ISHOT 2013-2014

Échec et maths

Depuis le début de l'année universitaire, la bibliothèque Marie Curie a accueilli presque chaque mois dans son amphithéâtre une conférence portant sur des thèmes qui ont trait aux mathématiques. Retour sur ces événements, qui ont su trouver un public fidèle auquel s'adresser.

Soyons d'emblée clair sur un point : conférence sur les mathématiques n'est pas synonyme de cours de mathématiques ! Il n'était ici nullement question de résoudre des équations compliquées ou autres calculs de dérivées partielles, dont l'inconscient collectif étudiant garde bien souvent de douloureuses séquelles. Bien au contraire, le principe de ces rendez-vous fut de présenter à chaque fois un résultat scientifique surprenant, à partir duquel il était alors possible d'explorer l'histoire d'une branche des mathématiques.

L'orateur avant tout

Naturellement, avoir un thème qui attise la curiosité, tel que la forme de l'Univers ou la stabilité du système solaire, n'est pas suffisant pour attirer les foules. Et pourtant, foule il y a eu, comme a pu continuellement en témoigner un amphithéâtre plein à craquer. Pour fidéliser ainsi un public, il faut le concours d'un conférencier qui sache captiver son auditoire. Force est de reconnaître que Vincent Borelli, enseignant-chercheur à Lyon 1, a parfaitement su endosser ce rôle.

Difficile, en effet, de formuler une réelle critique sur le contenu de ces six conférences, tant chacune m'a donné le sentiment d'en retirer non seulement des éléments de culture scientifique, mais, surtout, un nouveau point de vue sur les mathématiques.

L'Histoire avant tout

Ce ne sont pas les étudiants de l'Insa qui me contrediront, l'enseignement scolaire des mathématiques possède la fâcheuse habitude de se concentrer sur les concepts en eux-mêmes, faisant malheureusement l'impasse sur le contexte et la chronologie de leur invention, la vie des mathématiciens qui les ont mis au point. Bref, tous ces petits détails qui laissent entrevoir que les mathématiques sont avant tout une science humaine, accompagnée de son cortège d'erreurs, d'imprécisions et de perfectionnements qui jalonnent toute l'étendue de son histoire.

Ces conférences ont su mettre régulièrement ces aspects en avant. De quoi, à n'en pas douter, permettre à chacun de changer la vision qu'il pouvait avoir d'une science souvent accusée, parfois légitimement, de servir bien plus à sélectionner qu'à éduquer.

On remet ça ?

À en croire les annonces faites par les différents organisateurs lors de la dernière conférence, l'idée de reconduire un tel cycle de conférences pour la prochaine année universitaire serait déjà dans les tuyaux. Aussi, je ne peux que conseiller très fortement à tous les étudiants qui n'y auraient pas assisté cette année de saisir l'occasion pour aller y faire un tour. Je vous promets que vous ne perdrez pas votre temps, bien au contraire !

Vincent

Ils ont couru

Pendant la semaine associative, le Cross de l'Insa fêtait son vingtième anniversaire. L'Insatiable était là pour recueillir vos impressions après la course.

Pour commencer, passons sur les vivats : vive les étudiants de l'UMR557, la Band'As, les sardines, la rubalise, Pacman, Marion, l'empire galactique, le cross et les feuilles. De plus, la rédaction tient à féliciter Yoann, qui est apparemment une personne heureuse et comblée vu le nombre de gens qui l'aiment.

Du Fun

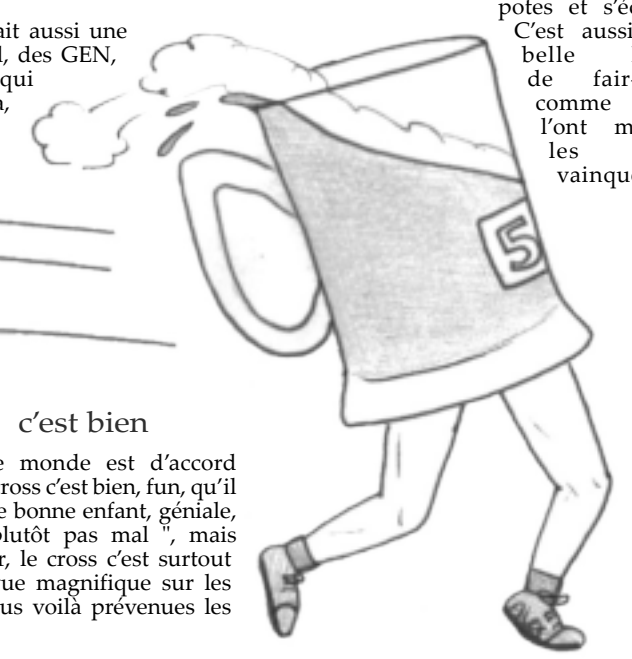
Comme d'habitude, les équipes de la course folklo ont envoyé du pâté, ou plutôt de la sardine en boîte ! Entre l'équipe des poissons susmentionnés, l'équipe des bières (pour toute choppe, veuillez contacter la rédaction de l'Insatiable qui retransmettra). On notera aussi que des gens se sont perdus, que les Biosciences sont arrivées cent-quinzièmes et que c'est la meilleure perf'.

Il y avait aussi une équipe de Zamel, des GEN, des Eurinsa qui rachètent Eurinsa, Pacman qui rachète l'Insa part de Roman, notre président, qui est de très loin la personne que le plus de gens veulent voir nue à l'Insa. Moins de dunes, parce que c'est dur. Un anonyme dont on ne soupçonne absolument pas l'identité propose de faire plus de crêpes et de barbecues chez lui.

D'autres réclament des parkings à vélo, des parkings à caddie (très souvent oublié, le nôtre est garé dans le local). Et certains vont jusqu'à réclamer que l'Insatiable publie le parcours du cross avant, et le nombre de tours à faire pour éviter aux coureurs de se perdre. On y réfléchira, c'est sur.

Ligne d'arrivée

Il n'en reste pas moins que le cross, c'est surtout une bonne excuse pour courir sur le campus avec ses potes et s'éclater. C'est aussi une belle leçon de fair-play, comme nous l'ont montré les deux vainqueurs de la course homme qui ont passé la ligne d'arrivée l'un juché sur les épaules de l'autre : après avoir couru toute la course ensemble, il ne leur semblait pas sportif de se tirer la bourre et gagner avec un poil d'avance.



Le Cross c'est bien

Tout le monde est d'accord pour dire que le cross c'est bien, fun, qu'il y a une ambiance bonne enfant, géniale, voire même " plutôt pas mal ", mais pour tout avouer, le cross c'est surtout bien pour la " vue magnifique sur les mignonnes ". Vous voilà prévenues les filles !

Par contre, c'est vrai que c'est dur, il faut courir, les gens se perdent et en plus on sue, mais apparemment les hommes de ménage brossaient gratuitement à l'arrivée. Tout est bien qui finit bien !

Cahier de doléances

Il y a ceux qui voudraient que le cross soit plus long l'année prochaine (dont je fais partie aussi), ceux qui réclament plus de nudité – surtout de la

Quant à moi, j'ai aussi failli faire un tour de trop.

Bap'

Karna bientôt !

C'est l'année de tous les records ! Cette édition du Karna aura été placée sous le signe du cul bordé de nouilles avec un Soleil qui a tenu tête aux averses prédites tout au long de la semaine.

Nous retrouvons ici le fruit de nos saluts au Soleil qui nous assurent de rapatrier le beau temps des autres festivals sur notre grand chapiteau (un grand merci à l'AJIL et aux 24H). Tous les records donc : 5700 L de bières ont été écoulés (un bon millier de litres de plus que l'an passé), le record d'affluence a été surpassé le vendredi soir pour la grosse soirace reggae-ragga-dub. On a eu plus de 160 bénévoles, l'un d'eux a dépassé le nombre symbolique de 100 bières sur le festival (mais il est Ardéchois aussi), nouveau record de recettes et peut-être de bénéfices aussi (on saura dès que le trésorier se sera sorti les doigts du cru).

Il est où le problème ?

On aura atteint des sommets aussi dans le bon déroulement du festival, pour lequel on remercie grandement tous les bénévoles et les personnes avec qui on a travaillé. Que ce soit pour le montage qui s'est terminé en avance ou la quasi-absence de GERB (Gros Emmerdeur Relou Bourré) ou encore le retour ultra-positif des artistes sur leur passage au Karna, on pourra dire que ça a été une des meilleures éditions du Karna, en tout cas dans la bonne humeur et la sérénité de ses bénévoles.

Y en aura un peu plus

L'aventure n'est pas finie ! En effet, le maintenant ancien bureau et sa relève (déjà bien présente sur l'orga du festival) vous proposent de les retrouver pour leurs prochains événements : la fête de la Musique le 21 juin dans un lieu encore indéterminé (on vous tient au jus), et la fête de l'été le 28 juin devant l'Hôtel de Ville de Villeurbanne. On y tiendra des koncerts et des stands de ravitaillement comme vous les aimez ! Vous pourrez aussi nous retrouver aux Invites le 20 juin, on aura un stand ça va être sympa. Et sinon vous pouvez rejoindre la bande de kopains les lundis soir à partir de 20h30 au pied du bâtiment F, notre lokal c'est celui qui... bah vous trouverez. Et n'hésitez pas à passer prendre des pulls et t-shirts, on les vend au rabais (enfin je sais pas en fait mais venez on s'arrangera). À la revoyure,

Shorkan, pour le Karnaval Humanitaire.

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Chronique d'un grand reporter

Pour le dernier numéro de l'année, notre Grand Reporter favori nous relate sa propre tragique fin. Une balade touchante pour ce qui n'est finalement qu'un vil squatteur ami des cafards.

1er Mai – Jour 229 – Les temps se font plus cléments, le retour des chaudes températures assainit l'air de ma caverne, l'humidité se fait moins pesante. La crasse est cependant toujours présente. J'espère que la fin de ce reportage portera ses fruits.

5 Mai – Jour 233 – Le campus est désespérément vide d'activités et de sens mais il paraît que ce sont ces jours-ci des jours chômés pour le bien des corps et des esprits. Je suis perplexe.

7 Mai – Jour 235 – Une bande de théatreux débarque dans l'enceinte de la Rotonde, ces fêlés entendent préparer une pièce traitant d'arachides. Je suis toujours plus perplexe.

12 Mai – Jour 240 – Première représentation de Peanuts, leur première partie me met en joie mais la seconde me plombe. Heureusement, je peux profiter du buffet d'après-spectacle pour regarnir mon garde-manger et me refaire la cerise.

15 Mai – Jour 243 – Une réunion sur le rapport entre danse et théologie a lieu dans l'après-midi à la Rotonde, apparemment, ce serait Dieu qui chorégraphierait nos vies. Toujours aussi désappointé, je m'interroge.

16 Mai – Jour 244 – Les acteurs et techniciens de Peanuts ont quitté les lieux après quatre soirs de représentation, les vapeurs d'alcool restantes dans les couloirs me font divaguer jusqu'à espérer que des jours meilleurs se profilent.

20 Mai – Jour 248 – J'entends de mon deuxième sous-sol les voix des anges… Est-ce enfin la délivrance pour moi ? Malheureusement non, il ne s'agit là que de du concert des Chœurs de l'Insa, enchanteurs au demeurant.

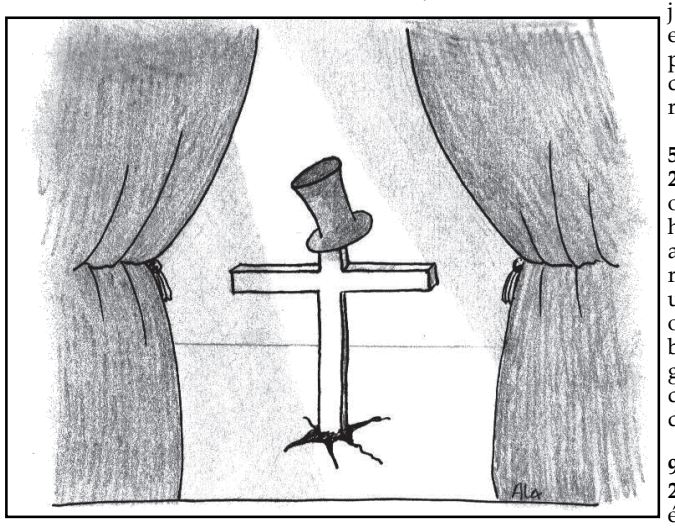
21 Mai – Jour 249 – Toujours résigné à l'enfermement de mon sous-sol, je profite néanmoins d'un voyage par procuration grâce au concert Musiques du Monde gracieusement offert par l'AMI.

22 Mai – Jour 250 – Voilà déjà un quart de millier de jours que je ne me suis pas éloigné du campus… Mais les étudiants semblent décider à me faire me promener en esprit aux quatre coins du monde, avec cette fois-ci les rythmes endiablés et lancinants de Kaz Kreyol pour m'égayer un peu plus. Toujours un peu plus.

24 Mai – Jour 252 – Cela faisait longtemps, mais me voilà de nouveau encerclé par de curieux improvisateurs qui, jamais à court d'idées racontent sornettes et balivernes à tours de bras… Un peu effrayé par tant de créativité, je me tente à une escapade hors les murs. Je manque de me faire renverser par une horde de cyclistes et ensuite… Stupéfaction. Noir de monde est devenu le campus, des scènes immenses par rapport à celle de ma douce Rotonde sont apparues ! Tressaillant d'allégresse, je tente d'approcher les artistes se produisant sur ces planches. Las, on ne me laissera point faire et me voilà de nouveau revenu à ma triste condition initiale : séquestré dans la Rotonde mais cette fois-ci bâillonné et ligoté…

25 Mai – Jour 253 – De mon sous-sol, je ne peux qu'entendre les bribes de la fin de la fête parvenant des alentours, jazz de bon aloi et autres festivités associatives. Néanmoins, je n'ai jamais été aussi proche du " Nervous Breakdown " comme on dit de nos jours…

26 Mai – Jour 254 – Toujours sans nouvelles de ma rédaction depuis leur courrier il y a de ça presque trois mois, je ne sais toujours pas si mes chroniques ont une quelconque incidence sur le monde extérieur… Je prends la résolution d'agir très vite et de finaliser cette étude au plus vite. Les élèves-ingénieurs ne me semblent en effet plus être des sujets d'étude suffisamment intéressants à mon goût… Je pense plutôt me consacrer désormais à la vie des cafards, éminemment plus palpitante.



27 Mai – Jour 255 – Le concert de ce soir tend presque à me faire changer d'avis, en effet, les mélodies magnifiquement interprétées de l'Harmonie m'enchantent mais je n'en démordrai pas, les cafards constitueront désormais mon sujet d'étude.

28 Mai –Jour 256 – Du théâtre espagnol s'invite à la Rotonde, magnifique culture partageant avec moi l'amour du cafard, qui ne peut plus ni marcher ni voler faute de marijuana à fumer…

30 Mai – Jour 258 – J'ai peur de commencer à perdre pied, dans un sursaut de paranoïa, je me barricade de nouveau et piège l'intégralité des sous-sols avec l'aide de répulsif. Je songe à ma femme qui ne supportait pas la vue de ces vils insectes. Je ne me reconnais plus, la vie sur le campus m'aurait-elle transformé ?

1 Juin – Jour 260 – J'apprends de source sûre que la vie va quitter le campus pour plus de deux mois d'ici très peu, apercevant enfin la lumière au bout du couloir, je prends mon courage à deux mains et décide de repousser un peu l'heure de mon retour.

3 Juin – Jour 262 – Je profite d'une dernière oasis musicale proposée par nos AMIs les musiciens, afin de rassembler mes notes éparses. À leur relecture, je songe à la publication d'un livre de recettes à base de cafards, j'entrevois enfin la perspective d'une reconversion.

5 Juin – Jour 264 – Les lieux ont pris depuis hier des accents alémaniques, rencontres universitaires ou fête de la bière, je ne sais guère. Je bous d'impatience de partir.

9 Juin – Jour 268 – Dans une énième saute d'humeur, j'envoie une lettre de démission au chef de la rédaction pour cause de " folie et mauvaises conditions de travail ". Elle est acceptée dans la journée.

12 Juin – Jour 271 – L'année culturelle doit se terminer aujourd'hui avec une ultime rencontre d'improvisation de la TTI. La dernière improvisation se termine par la mort du personnage principal. Et la mienne.

Épik

Concours BD

Le beau temps revient, les crayons frémissent, et les gommes sautillent. Et pour cause ! Le Club BD Insa les sauve de l'ennui du dessin technique et du chaos de vos brouillons.

En effet, durant ces vacances, si la monotonie menace de vous emporter (deux semaines, c'est loooong), pas de panique, le Concours BD est là pour vous remettre dans le sens de la marche ! À vos trousses mesdames et messieurs, si vous vous sentez d'attaque, concoctez-nous des planches sympas et raisonnablement longues (pas plus de 4 feuilles A4, et pas moins que rien, s'il vous plaît). Peur de la page blanche ? Des thèmes propres à faire travailler vos méninges ont été concoctés pour vous par nos soins :

- Et si la France gagnait le Mondial ?
- Le Réveil du Fossile
- La faille de l'invocateur

Vous ne savez pas dessiner ?

Pas de problème, les Bulles à remplir sont là pour vous !

Le principe est simple, nous avons préparé trois planches différentes aux dialogues vides. Choisissez votre préférée, et inventez une histoire qui nous fera rêvez !

Pour récupérer les planches et pour plus d'infos, une adresse : clubbdinsa.free.fr

On est tout de suite plus motivé, pas vrai ? Mais, où adresser les planches une fois finies ? Tout simplement au Club, directement au local, par courrier, ou bien par mail, selon le format. Attention, la deadline est le 19 Mai ! Les planches de tous les participants seront exposées durant le Festival de Bédéologie et seront soumises au jugement avisé du public. Les meilleures planches recevront un lot, et seront publiées dans l'Insatiable.

Un Festival de Bédéologie ?

C'est un festival de bandes dessinées organisé par le Club BD Manga. La 18ème édition se déroulera cette année au Grillon pendant les 24 Heures de l'Insa, et mobilisera une dizaine d'auteurs qui dédicaceront leurs dernière œuvres, dont Le Fab, auteur de Reflets d'acide et de la magnifique affiche du festival.

C'est tout ? Et bien non ! Nous organiserons également des quizz BD et Manga (avec lots à la clé, bien entendu), une tombola dont le premier prix sera une planche dédicacée par tous les auteurs présents, une exposition et un Blind Test. Enfin, même quand il ne se passe rien de particulier (donc rarement), nous proposerons un coin lecture pour se détendre loin de la folie du festival (ou pas) !

N'hésitez pas à passer nous voir pour nous arroser de questions, et venez nombreux au Festival !

Club BD Manga

Nous ne sommes pas seuls !

C.Q.F.D., biannuel rédigé par des étudiants de la toute proche fac, propose en une trentaine de pages tout un panel d'articles scientifiques, de culture G ou simplement d'actualité étudiante qui a pour vocation d'unir la Faculté dans son ensemble, et, pourquoi pas, tout le campus.

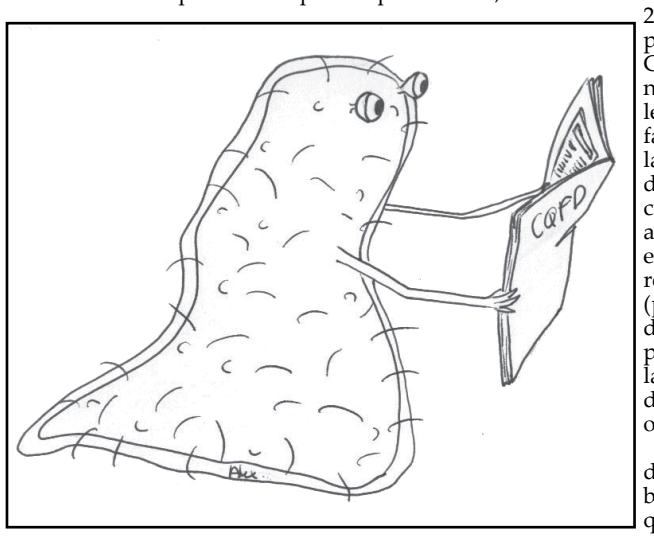
J. Verrier, l'actuelle présidente de l'association, nous explique en effet que mises à part deux ou trois associations qui regroupent les différentes spécialités de la fac (biologie, mathématiques, physique, etc…), rien ne permettait réellement aux 30000 étudiants de se réunir et d'avoir une vie associative commune. D'où l'idée de rassembler le campus autour d'un thème commun à tous : les sciences.

Même si, pour l'instant, la rédaction est surtout composée d'étudiants de bio, C.Q.F.D. a pour vocation d'accueillir des rédacteurs de tous les horizons, pour pouvoir servir une revue complète et intéressante pour tout le monde.

Première étape

Mais le projet de lancer un journal à la fac ne date pas d'hier. L'idée née fin Septembre 2013, il y a bientôt deux ans, mais il faudra une année pour trouver les ressources nécessaires pour former l'association (en grande partie des gens et de l'argent, et aussi de la motivation !). Aujourd'hui, l'assoss' compte une trentaine de membres et est subventionnée par la région Rhône-Alpes, et, même si le local définitif n'a pas encore été trouvé, tout est en bonne voie pour faire une bonne association de journaleux ! Nous nous sentons un peu moins seuls.

C'est ainsi qu'après six mois de travail intense, la rédaction du C.Q.F.D. a pu sortir une première version de leur ''numéro 0'' en Mars de cette année, tiré à cinq cent exemplaires pour l'essai, le temps de se faire un peu connaitre des étudiants. Et franchement, le résultat n'est pas mal du tout ! Des articles bien sympas sur tous les sujets, des illustrations (en couleur s'il-vous-plait), disposés sur une trentaine de pages en format A4, le tout dans une ambiance détendue, il n'en faut pas plus pour une bonne revue étudiante.



À suivre

Un nouveau numéro est d'ailleurs prévu dans la semaine du 20 Mai, vous pouvez donc vous préparer à aller chercher votre C.Q.F.D. à la BMC, où il devrait normalement être distribué pour les étudiants de l'Insa. Sinon, il faudra attendre six mois avant la prochaine édition. Et oui, une demi-année, ça fait long. Mais c'est le prix à payer pour des articles scientifiques recherchés, et, même si ce temps de rédaction réduit la souplesse de l'édition (peu ou pas d'actualité ou d'articles associatifs), l'objectif premier de la revue semble être largement atteignable, aux vues du premier numéro qu'ils nous ont proposé.

En résumé, une nouvelle revue débarque sur le campus, aussi bien pour les étudiants de la fac que pour ceux de l'Insa, et de tout le campus en général. Un très beau projet pour réunir les étudiants éparpillés qui a tout pour réussir.

La rédaction toute entière de l'Insatiable souhaite en tout cas une bonne continuation au C.Q.F.D, et une bonne lecture à tous les intéressés !

Nicolas

Le Forum recrute !

AG de recrutement le lundi 26 mai,19h, Amphi Freyssinet.
Le Forum recrute des élèves ingénieurs qui souhaitent sortir du cadre scolaire pour vivre une expérience riche humainement.

Forum Organisation est une association étudiante qui organise divers événements tout au long de l'année: la Journée Objectif Ingénieur, le Forum Rhône-Alpes et le Forum Catalyz. Le but de l'association est double: générer le contact Étudiants/ Entreprises et accompagner l'étudiant dans la construction de son parcours professionnel.

En nous rejoignant, tu auras la possibilité d'être en contact avec les plus grandes entreprises françaises et internationales, tout en acquérant des compétences transverses à ta formation d'ingénieur.

Attention, sous ses dehors de petite entreprise, Forum Organisation reste une association étudiante qui te permettra de voyager, rencontrer de nouvelles personnes et t'éclater !!

Petit oiseau, viens prendre ton envol lundi 26 mai à 19h en Amphi Freyssinet...

L'équipe du Forum

Dossier étudié par : Etienne, Claude, Guillaume

POTINS

National Geographic

De SCO, en TC : "dresser un crocodile ça ne veut rien dire".
Et pourtant il réussit bien à contenir ses élèves.

Watergate

De F.V, en GMD : "Il y a des roulements à gorge profonde".
Maintenant il va faloir que je nettoie mon historique internet.

Phat acceptance

Encore de F.V, en GMD : "Bon alors si je veux changer de corps (enseignant), je dois... En fait non je veux pas."
En même temps il en a trouvé un qui l'accepte, il serait dangereux d'en changer.

Trous balourds

F.V, à propos des polycopiés à trous : "Mais du coup vous n'avez qu'une obsession : Il faut que je remplisse le trou qui est vide !".
Les membres célibataires de la rédaction trouvent que des potins comme ça sont trop faciles à commenter.

Cancer gratuit

Toujours de F.V, en GMD : "Et alors les cancéreux... Les fumeurs pour être juste".
Ne faisons pas d'amalgames, tous les cancéreux ne sont pas fumeurs.. Oui je connais cette théorie.

Je pense donc je suis

De G.D, en BIM : "Tout ce qui n'est pas ici est ce qu'on appelle le reste".
Un bel exemple de solipsisme Descartien.

Laconisme

De S.CO, en BIM : "La vie est une aventure dont on ne sort pas vivant".
C'est quoi le souci de BIM avec la philosophie ?

Heisenberg

De E.M, en BIM : "Everyone wants more drugs".
C'est bon, on a réussi à retracer l'origine de l'envie de philosopher.

Malaysia Airlines

D'un professeur de GMD anonyme : "Boeing, je savais bien qu'ils faisaient une grosse erreur en faisant le pari du tout-composite pour leurs avions, mais il ont refusé de m'écouter : j'étais le seul à sourire lorsque cette femme leur a expliqué que les métaux c'était nul. Maintenant que leurs avions ne volent plus, ils s'en mordent les doigts et ce n'est pas faute de les avoir prévenus !".
La modestie c'est bien aussi.

Bachelor

De A.S, en GMD à propos des téléphones portables : "L'autre jour comme ça j'ai chopé une meuf...".
La vie sentimentale des professeurs est un sujet franchement méconnu à l'Insa et on aimerait qu'elle le reste.

Gutemberg reviens !

Pendant un cours des Humas, lors de la visite du musée de l'imprimerie : "Alors les caractères d'imprimerie, on les appelle des 'types'. Et après le moulage, il leur reste un petit bout de métal, sur l'arrière. Vous pourrez donc remarquer que les petits types ont également de petite queues."
La rédaction ne sait plus quoi dire tant il y a à commenter là-dessus.

2014 : tous aux urnes

Cette année, la démocratie est en action : tout d'abord au niveau national, où nous votons pour les élections municipales et les élections européennes, mais aussi chez nos voisins Ukrainiens où l'actualité est riche en votes... Pas toujours incontestables. Comment votent les Insaliens ? Réponse ici.

Du rififi en Ruthénie

Depuis novembre dernier, l'Ukraine est prise dans une crise sans précédent : les prises de position prorusses de l'ex-gouvernement ont réveillé la colère des pro-européens. Depuis, le pouvoir a été renversé par des "milices révolutionaires" d'extrême-droite, la Crimée a fait sécession et les autres Républiques autonomes de l'est risquent de faire pareil.

La vague de manifestation qui a secoué l'Ukraine depuis novembre 2013 a vu la destitution du président Viktor Ianoukovytch le 22 février. Dans un pays rongé par la crise économique et la corruption, ces événements sont révélateurs d'un clivage entre une partie de l'Ukraine tournée vers la Russie et une autre qui regarde vers l'Europe. Cette crise socio-politique a conduit la province autonome de Crimée à voter son indépendance puis à se rattacher à la Russie le 18 mars, tout ceci avec l'aide et le soutient permanent et critiqué de Vladimir Poutine, soutient décrié comme une invasion par beaucoup. Votre fidèle serviteur a désiré avoir un avis interne sur la question, j'ai donc rencontré Monsieur Vladimir Lysenko, chercheur d'origine ukrainienne à l'Insa de Lyon, qui a accepté d'exprimer son point de vue sur la question.

Alain Satiable : Vous avez séjourné deux mois à Kiev pendant la révolution Maïdan, quel était le climat là-bas ?

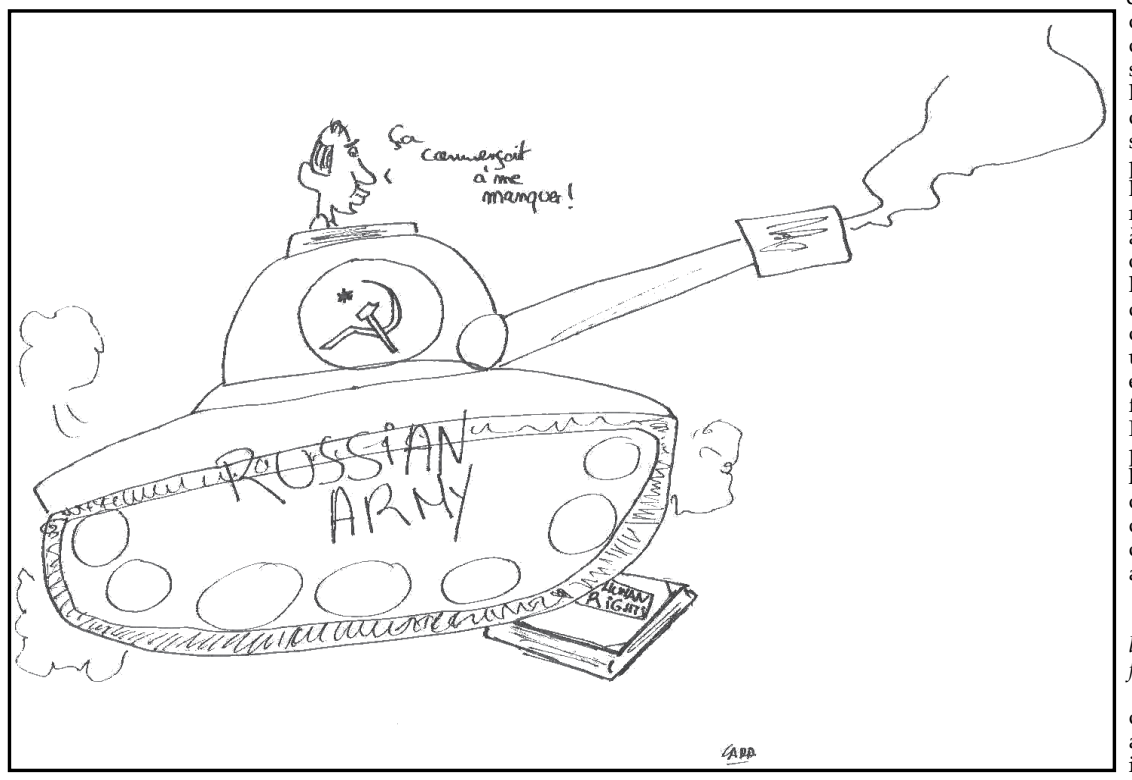
Vladimir Lysenko : L'ambiance à Kiev était lourde, tendue, l'atmosphère austère d'une révolution, les forces pro-Maïdan contrôlaient toutes les entrées et sorties de la capitale. Globalement la population pensait qu'expulser le président actuellement au pouvoir était nécessaire compte tenu des crimes dont il était accusé. Je ne pense pas que des actions dans de telles proportions étaient nécessaires, j'ai beaucoup appris sur la façon de vivre démocratiquement en habitant ici, et je pense que l'on aurait pu changer de président par des élections et le juger pour les crimes dont on l'accuse. Même en considérant cette volonté de lutte contre la corruption qui a secoué le peuple, la mort de cent trois de mes concitoyens n'est pas justifiable à mes yeux.

A.S. : Ce conflit a commencé par la volonté des Ukrainiens de coopérer avec l'Europe, quelles sont les motivations des Ukrainiens à s'associer avec l'Europe malgré les restrictions économiques que cela impliqueraient ?

V.L. : J'ai la conviction que lors de ces événements la lutte contre la corruption et l'évincement d'un gouvernement qui a perdu leur confiance était le principal moteur des Ukrainiens. La question de cette association avec l'Europe n'était, je pense, que secondaire à leurs yeux. J'ai beaucoup discuté de cette volonté d'association avec mes compatriotes, et il semble qu'ils n'aient pas encore envisagé le nombre important de sacrifices que cela impliquerait. L'Europe a toutes les raisons de refuser de collaborer avec un pays problématique économiquement, socialement et politiquement. Il y a aujourd'hui en Ukraine soixante-quatorze programmes d'État, interrompus au nom de l'économie du pays. Il est évident qu'il est essentiel de réguler notre économie, mais quel avenir cela promet-il pour notre pays si ce n'est celui de la Grèce ? Et, bien évidemment, une association avec l'Europe ne garantit en aucun cas que le niveau de corruption de l'Ukraine diminue. Il est très naïf de penser qu'un simple changement de gouvernement réglera définitivement ce problème. On ne peut lutter contre la corruption par un décret ou un changement de gouvernement, c'est quelque chose qui doit-être déraciné des citoyens sur des générations.

A.S. : Le referendum du 16 mars voté par les habitants sur la question du rattachement de la Crimée à la Russie est considéré illégal par l'Ukraine, que pensez-vous de sa légitimité ?

V.L. : La Crimée a un statut très particulier en Ukraine. Considérée comme un territoire autonome, elle possède sa propre constitution et son propre parlement et cela problématise grandement la légitimité de la situation et, légalement, toute l'Ukraine aurait dû voter le referendum du 16 mars. Mais considérons le fait que le changement de pouvoir à Kiev était tout sauf démocratique, si on considère la situation sous cet angle précis alors qu'est ce qui empêche la Crimée de s'autodéterminer ? Comment peut-on interdire à ses habitants de décider de l'avenir de leur territoire alors même que les événements de Kiev se firent sans leur participation, qui au vu des résultats du référendum aurait été clairement opposés aux pro-Maïdan. Depuis des années, la Crimée est dans le cœur des Russes et la réciproque est vrai également. En plus, c'est un territoire de la fédération, ancré historiquement dans l'histoire de la Russie. En provoquant cette révolution les Ukrainiens n'avait certainement pas prévu l'aubaine politique et administrative qu'une situation de cet ordre offrirait à Poutine, qui a saisi cette chance de récupérer la Crimée.



A.S. : Que pensez-vous des sanctions émises par l'Europe et les USA contre la Russie ?

V.L. : À quoi bon aujourd'hui replonger le monde dans le climat de la Guerre Froide ? La mondialisation et les interconnections économiques de notre société sont si importantes aujourd'hui, qu'il est évident que les sanctions économiques portées contre la Russie ont, et vont occasionner des dommages collatéraux. Sans oublier que la Russie va en toute logique protéger ses intérêts en sanctionnant comme elle le peut les États-Unis et l'Europe et ainsi de suite. L'histoire nous a montré qu'une telle escalade n'a rien de constructif. De plus je pense sincèrement qu'un pays comme les États-Unis, après le scandale de son intervention en Irak, de sa présence en Afghanistan n'a pas le droit moral de critiquer les actions de la Russie. Et le même raisonnement s'applique à l'Europe : comment ceux qui ont favorisé le démantèlement de la Yougoslavie et l'indépendance du Kosovo s'octroient le droit de juger la Russie qui récupère une de ses régions historiques et dont le peuple a voté en faveur d'une telle récupération ? Il est clair aujourd'hui que ces pays font preuve d'une certaine hypocrisie en s'autorisant ce qu'ils interdisent formellement à d'autres, et c'est précisément sur ce point-là que les médias russes attaquent l'Europe et les USA.

A.S. : Quel avenir possible pour les Tatars de Crimée au sein de la fédération ?

V.L. : L'un des grands atouts de la fédération de Russie aujourd'hui, est le nombre incroyable d'ethnies différentes en son sein. Je suis persuadé que les Russes ont beaucoup appris des incidents en Tchétchénie, ils n'ont aucun intérêt à reproduire une telle situation avec les Tatars. Ils seront considérés comme n'importe quelle ethnie, auront leurs représentants et tout sera fait pour qu'ils soient pleinement intégrés à la fédération. J'ai encore plus confiance quant au sort des ukrainophones, leur mentalité et celle des Russes sont similaires et la cohabitation se passait sans encombre avant cette crise qui a, certes, tendus quelque peu les relations. □

Interview réalisée le 21 mars.

Élections Européennes

" Les élections Européennes n'intéressent pas les Français. Il y aura une abstention record. " C'est en tout cas ce qu'ont décrété les médias. Mais ont-ils au moins pris la peine d'en parler et d'expliquer aux citoyens les enjeux de ces élections ?

Les élections Européennes, ce n'est pourtant pas si compliqué. Le 25 mai, en un seul tour, 388 millions de citoyens européens sont appelés à voter pour désigner leurs 751 représentants au Parlement Européen. Le vote se fait au scrutin proportionnel ce qui permet à toutes les grandes sensibilités d'être représentées. En France, 74 députés européens seront élus au sein de 8 circonscriptions regroupant plusieurs régions. En moyenne, 24 partis sont présents dans chaque circonscription. Ceux ayant le plus de chances d'avoir des élus sont bien sûr le Front National, l'UMP, le Parti Socialiste, "Les Européens" (alliance de l'UDI et du MoDem), Europe Ecologie et le Front de Gauche.

La nouveauté en 2014

Cette année, c'est la première élection Européenne depuis l'entrée en vigueur du traité de Lisbonne, qui accorde d'avantage de pouvoir au Parlement Européen. La principale nouveauté est que dorénavant, le président de la Commission Européenne sera indirectement désigné par le vote des citoyens. Il dépendra en effet de la majorité politique au Parlement Européen. Même si l'interprétation du traité est contestée par certains chefs d'états et de gouvernements, les principaux partis politiques européens ont décidé de saisir cette opportunité de faire progresser la démocratie européenne.

Les partis ont donc désigné leurs candidats pour le poste de président de la Commission Européenne. Les personnalités qui mènent le campagne au niveau européen sont donc Jean Claude Juncker pour le PPE (Droite), Martin Schulz pour le PSE (Socialistes), Guy Verhofstadt pour l'ALDE (Centre), Alexis Tsipras pour le PGE (Extrême Gauche), José Bové et Ska Keller pour les Verts.

C'est bien la démocratie, mais encore faut-il que les citoyens soient informés ! Et il faut constater qu'à 10 jours du scrutin, les élections Européennes sont très peu présentes dans les journaux télévisés. France 2 a même refusé de diffuser le grand débat du 15 mai entre les candidats à la présidence de la Commission Européenne. Celui-ci fut pourtant un succès, symbolisant l'émergence d'un espace politique européen ! Mais les médias français ne veulent que d'un débat national, refusant d'admettre que les élections Européennes sont… Européennes.

Et on ne peut pas dire que les partis français fassent beaucoup pour ce scrutin, l'UMP et le PS recasant souvent d'anciens perdants des élections nationales et ayant tendance à débattre surtout de politique franco-française.

Quoi qu'il en soit, le 25 mai c'est l'occasion pour chaque citoyen européen de s'exprimer et de prendre en main son avenir, en choisissant l'Europe qu'il souhaite construire. Ne nous abstenons pas. Exprimons notre désir de démocratie. Pour choisir qui gouvernera l'Europe, allons voter aux élections Européennes ! □

L'abstention à l'Insa : les chiffres

Un rédacteur de l'Insatiable a profité de son PPH pour s'intéresser, notamment via un sondage, au comportement des Insaliens vis-à-vis de la politique. Quelques mails de spam et 800 réponses plus tard, il vous livre quelques résultats en exclusivité totale.

Encore plus qu'au niveau national, l'abstention a été très forte chez les Insaliens lors des élections municipales de Mars dernier. En effet, 43 % des Insaliens n'ont voté à aucun des deux tours de l'élection. Parmi les personnes se disant " intéressées par la politique ", 32 % se sont abstenues.

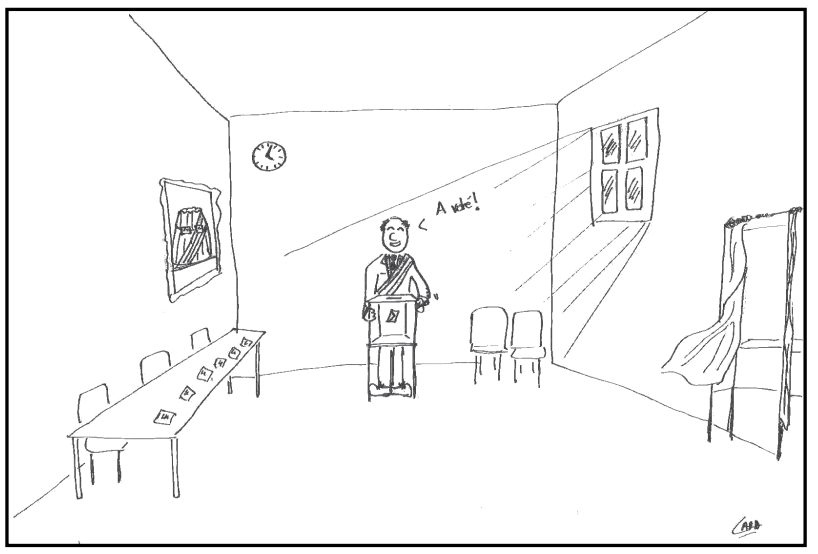
Ce constat étant établi, il est intéressant d'étudier ce que pensent les Insaliens de ces élections, mais aussi de ce qui les a poussés à s'abstenir.

Dans le questionnaire, les étudiants étaient invités à donner l'importance qu'avaient à leurs yeux les élections municipales, sur une échelle de 1 (" peu importantes ") à 5 (" très importantes "). Avec une moyenne de 3,69/5, la grande majorité s'accorde à dire que ces élections sont cruciales car, comme les étudiants l'on souvent exprimé, elles nous " touchent vraiment ". Les Insaliens disent apprécier le fait qu'ils se sentent beaucoup plus concernés par ces élections puisqu'ils peuvent sentir un impact direct sur leur quotidien des décisions prises, et ainsi juger véritablement ce qui a été effectué durant le mandat.

Cependant, la campagne électorale n'a pas beaucoup passionné les Insaliens. En effet, selon le sondage les deux tiers des Insaliens ont peu - voire pas du tout - suivi la campagne.

Pourquoi une telle abstention ?

Lorsque l'on demande aux abstentionnistes les raisons pour lesquelles ils n'ont pas voté aux municipales, 48% d'entre eux expliquent qu'ils habitent loin de leur lieu de vote, et qu'ils n'ont pas fait de procuration. Beaucoup semblent penser que les démarches administratives à effectuer sont très lourdes pour faire une procuration ; alors qu'en réalité c'est facile et relativement rapide. Ceci montre un certain manque d'intérêt pour la question électorale, qui s'explique notamment par le fait que les Insaliens votent généralement chez leurs parents alors qu'ils habitent sur le campus : ils sont donc déconnectés de ce qui se passe dans leur ville d'origine et ne sentent pas l'intérêt de voter.



Et les Européennes ?

Les élections Européennes semblent attirer davantage l'attention des Insaliens, de façon assez paradoxale tant la campagne est discrète. Ainsi, quand ils ont répondu au sondage, 62% des Insaliens prévoyaient de voter aux Européennes, 27 % ne savaient pas encore et seulement 11 % savaient qu'ils s'abstiendraient. Au vu du nombre de personnes déclarant ne pas posséder de procuration, sans oublier le fait que le vote aura lieu le week-end des 24h de l'Insa, il y a fort à parier que la réalité ne soit pas si belle.

Cependant, ce résultat est très révélateur, car il montre que les Insaliens s'intéressent au devenir de l'Union Européenne dans une France aussi passive face à une échéance électorale. On peut y voir un signe de l'attachement que notre génération porte à l'Union Européenne, nous qui sommes nombreux à la considérer comme notre force diplomatique, comme un vecteur de paix et d'ouverture culturelle.

□

L'Insalien et la politique

Grâce au sondage d'ores et déjà présenté dans l'article sur les municipales ci-dessus, Alain Satiable a pu étudier le comportement des Insaliens vis-à-vis de la politique. S'informent-ils ? S'intéressent-ils ? Que pensent-ils? Alain Satiable balance tout !

La population des élèves-ingénieurs insaliens est hétérogène quant à ses rapports avec la politique. Même si l'ensemble des Insaliens est informé de l'actualité politique, seul un noyau de 35% d'élèves déclare s'y intéresser. 55% des Insaliens déclarent suivre l'actualité politique sans pour autant s'intéresser vraiment à la question. Pourtant, ils ont tendance à jeter un regard critique vers les informations qu'on leur présente, puisque 68 % des Insaliens considèrent que les médias qu'ils utilisent ne sont pas neutres.

10% des étudiants de l'Insa déclarent qu'ils ne s'intéressent pas à la politique, la principale cause étant la mauvaise image qu'ils ont des hommes et des femmes politiques. Ils sont fatigués de les voir comme des personnages aux " comportements contreproductifs ", " plus occupés à gérer leur carrière qu'à s'occuper réellement de l'avenir du pays ". En un mot, ils voient plus la politique comme une course d'ambitieux vers le pouvoir que comme une voie de représentation du peuple.

D'une façon générale, les Insaliens n'apprécient pas le système de bord politique, ce clivage droite/gauche incessant. Beaucoup considèrent qu'il y a de bonnes et de mauvaises idées partout, et ont ainsi du mal à s'identifier à un parti politique. Comme partout en France, la politique subit une crise de confiance. Ainsi, 14,1 % des Insaliens ne se sentent représentés par aucun parti politique.

En ce qui concerne les opinions politiques des Insaliens, elles sont variées mais assez différentes de celles de la population française [voir la figure] : la tendance tend plutôt à gauche, avec un Front de Gauche assez représenté (11,9 % de sympathisants). L'extrême droite est peu représentée, avec seulement 2,2 % de soutien à l'Insa. Malgré un climat actuel on ne peut moins favorable, le Parti Socialiste conserve une bonne côte auprès de 30,8 % des Insaliens. L'UMP le suit de près avec 29,1 % de sympathisants.

La différence la plus notable entre les opinions politiques des Insaliens et des Français est la côte de Europe-Ecologie Les Verts (23,5 % de sympathisants).

Il est intéressant de noter que les idées défendues par ce parti séduisent des étudiants d'horizons politiques assez divers. En effet, ce parti était, dans le sondage, évidemment souvent cité accompagné du Parti Socialiste ou du Front de Gauche, mais un nombre important de personnes qui ont déclaré apprécier EELV déclaraient aussi apprécier les partis centristes (Modem, UDI), voire l'UMP.

Ceci nous montre que les Insaliens considèrent que les partis traditionnels devraient intégrer plus activement ce thème dans leur politique. Ceci est symptomatique de notre génération, bien plus sensible aux problèmes environnementaux que nos aînés, et qui a du mal à comprendre que l'écologie n'existe dans le débat politique uniquement parce qu'un parti lui est dédié.

Il est intéressant de différencier les résultats obtenus selon l'intérêt que portent les Insaliens à la politique.

On remarque que les personnes intéressées par la politique ont tendance à plus apprécier les partis de gauche (PS, FdG), les partis centristes (Modem et UDI) et les écologistes ; et dans le même temps à moins apprécier le parti de droite majeur, l'UMP.

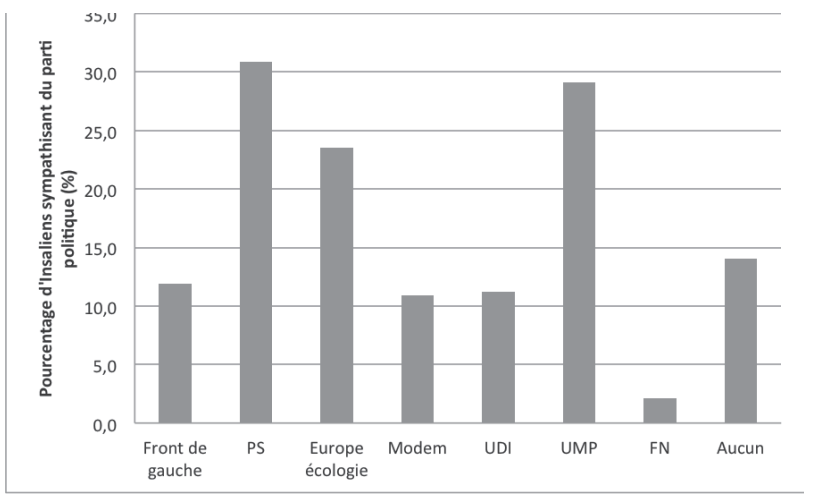
En revanche, les personnes non intéressées par la politique ont tendance à moins apprécier les partis de gauche, centristes et écologistes, et à apprécier l'UMP. Il faut également noter que près d'un quart de cet échantillon d'Insaliens n'apprécient aucun des partis politiques.

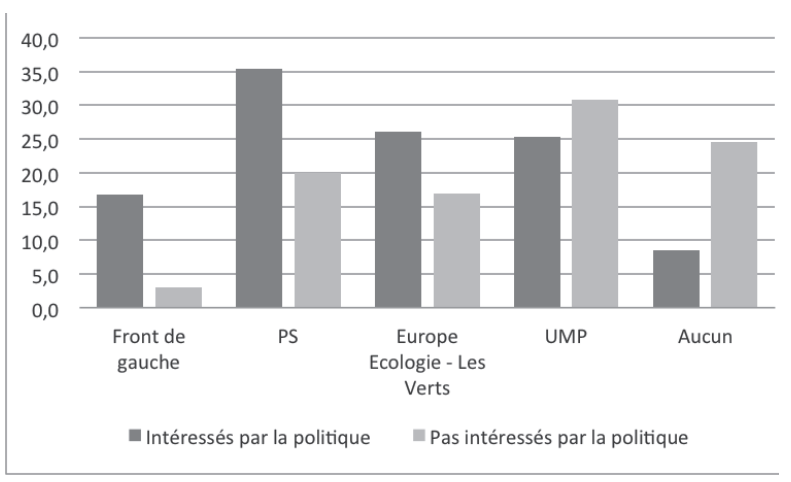
Il est amusant de constater que les stéréotypes que les élèves peuvent se faire sur les différents départements sont plutôt vérifiés par les résultats du sondage.

Par exemple, les GEN et les SGM sont assez franchement à gauche (32,4 % de sympathisants PS contre 15,5 % pour l'UMP en GEN ; 39,5% contre 13,2% en SGM) et très portés sur l'écologie (42,3 % de sympathisants EELV en GEN, 44,7% en SGM). En revanche, les GI sont de droite (42,9 % pour l'UMP et 25 % pour l'UDI, contre 21,4% pour le PS) et n'apprécient pas beaucoup le parti écologique (7,1 %).

Il est plus étonnant de constater que le département IF est le plus porté vers la gauche (41,5 % pour le PS contre 11,3 % pour l'UMP), et que les départements de mécanique sont, avec GI, les plus portés vers la droite (47,8% de sympathisants UMP en GMC et 34,4% en GMD). Ces trois départements sont aussi ceux qui soutiennent le moins EELV.

□





Les figures présentées ci-dessus représentent le pourcentage d'Insaliens qui ont une sympathie pour les idées de tel ou tel parti politique. Les personnes répondant au sondage pouvaient donner plusieurs réponses, ce qui explique que la somme des pourcentages soit supérieure à 100. Sondage en ligne réalisé en Avril 2014 sur 724 étudiants français de l'Insa de Lyon.

POTINS

Vilain tirage au sort

Par Sco en TC, expliquant que ça ne servait à rien de faire des sacrifices humains: " il aurait fallu randomiser un ensemble d'enfants et les tuer ".

Langue de bois

Une nouvelle matière a pu apparaitre sur votre bulletin de note de note du 1er semestre : " Compétences en Ingénierie de l'activité Physique ". Interloqué, la rédaction a enquêté pour expliquer la signification de cette pompeuse formulation.

On remercie la traduction anglophone (" sports ") de nous avoir éclairé sur la question.

Bilan négatif

Une petite portion de notre piste cyclable préférée aurait été détruite - pour être reconstruite, à suivre - pour cause de .... traces de pas !

Notre informateur nous suggère de demander aux GEN d'effectuer un bilan écologique de l'opération.

Passions...

Par Sco en TC: " Si demain j'ai un parapluie, ce n'est pas forcément qu'il va pleuvoir, je peux très bien être un fan de parapluies ".

En revanche, si l'Insatiable publie des potins sur ce prof, c'est définitivement parce que nous apprécions ses citations.

Gueule de bois

Par MP, prof de Maths en GMC: " Oui je me suis couché tard hier. Et non, je n'ai même pas picolé "

Ah, les ravages des mathématiques sur l'organisme ...

L'Insatiable chez vous en mini-jupe !

J'envoie tout de suite mon chèque de 10 euros* à:

L'insatiable
Mde-Le Thélème
20 av. Albert Einstein
69621 Villeurbanne Cedex

Oui, je veux m'abonner pour soutenir l'Insatiable et le recevoir à domicile.
Nom, Prénom: .....
Adresse: .....
.....
Code Postal: .....
Ville: .....
Mail: .....

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Chronique Lecture

Le monde littéraire est un univers dans lequel les hiérarchies sont omniprésentes. Que ce soit entre les époques, les auteurs ou les genres, certains sont valorisés au détriment d'autres, parfois injustement. Prenons les genres littéraires par exemple, et penchons-nous du côté des parents pauvres : le roman policier et le roman historique. Décriés par une certaine critique, qui reproche au premier la facilité avec laquelle il fait la part belle à une violence parfois racoleuse et au second sa nécessité de puiser ses thèmes dans les événements historiques plutôt que dans l'imaginaire de ses auteurs, les œuvres qu'ils produisent peinent souvent à obtenir la reconnaissance qu'elles méritent. J'ai donc choisi de vous présenter deux de leurs représentants, en espérant vous convaincre de leur qualité.

Parlons enquêtes

Le nom de Pierre Lemaitre vous dit peut-être quelque chose, et c'est bien normal puisque cet auteur a reçu, voilà quelques mois, le prix Goncourt pour son roman Au revoir là-haut. Tenter ici de vous convaincre de la qualité – parfaitement avérée – de l'ouvrage ne présenterait que peu d'intérêt, après le battage médiatique qu'il a suscité. Fort heureusement pour moi, les perles ne manquent pas dans l'œuvre de l'auteur, et c'est sur un roman policier, publié en 2011 et intitulé Alex, que mon choix s'est porté, et je suis sûr que ceux qui auront la curiosité d'en lire les premières pages risquent fort de se demander pourquoi.

Il faut bien l'admettre, les prémices de l'intrigue ont de quoi laisser dubitatif. Je résume : une jeune fille prénommée Alex se balade tranquillement dans les rues de Paris, quand, badaboum, sorti de nulle part un gros-costaud-vraiment-pas-gentil croise son chemin et décide de la balancer au fond de sa camionnette, dans l'optique d'une séquestration à durée indéterminée. Il faut bien être honnête, on a vu mieux. Et pourtant, d'emblée, quelque chose saute aux yeux : la qualité de l'écriture, parfaitement maîtrisée pour retenir l'attention du lecteur et ne pas lui laisser d'autres choix que de continuer la lecture.

Au final les pages s'enchaînent les unes après les autres, et les premières inquiétudes sont très vites dissipées : on est bien en présence d'une intrigue particulièrement bien construite, qui repose sur des personnages solides et dont les rebondissements n'ont de cesse, jusqu'aux tous derniers chapitres, de surprendre. On termine la lecture avec la sensation d'avoir entrevu clairement les travers de notre époque, n'est-ce pas là la qualité première d'un roman policier ?

Parlons Histoire

Aujourd'hui, on se souvient surtout de l'année 1944 comme ayant été celle du débarquement Allié et de la Libération. Pourtant, cette même année a eu lieu un événement beaucoup plus méconnu mais tout aussi intéressant sur le plan historique : la fuite du gouvernement de Vichy et son exil en Allemagne, dans la ville de Sigmaringen. Sigmaringen, c'est également le titre d'un roman historique publié au début de l'année par Pierre Assouline qui se propose de retranscrire l'atmosphère si particulière qu'a alors connu ce lieu.

Tentons tout d'abord de planter le décor. Septembre 1944. Les troupes Alliées déferlent à travers la France. Paris vient d'être libérée. L'occupation touche à sa fin. Pour le gouvernement de Vichy, la défaite est désormais inévitable. Dans ce contexte, près d'un millier de Français collaborateurs décident alors de s'exiler en Allemagne, dans l'attente, et l'espoir, d'un retournement de situation. C'est ainsi que le 7 septembre 1944, l'ensemble des ministres vichyssois, suivis de tout un aréopage de miliciens et d'intellectuels collaborationnistes, se retrouvent à Sigmaringen. La plupart y demeureront jusqu'aux derniers jours de la guerre.

Suivant les pas du majordome en charge du château où sont logés les ex-officiels de Vichy, le roman nous permet ainsi d'assister, littéralement de l'intérieur, à l'agonie d'un régime au sein duquel la détestation règne en maître et dont les suppôts ne semblent plus être capables, pour les uns que des plus basses mesquineries, et pour les autres que du plus total aveuglement. C'est ainsi que tout au long d'un récit qui ne cesse de fourmiller de détails sans jamais perdre en intérêt, le voile se lève sur une partie trop souvent méconnue de notre histoire. Parvenir à enseigner sans ennuyer, n'est-ce pas là l'attrait majeur du roman historique ?

Vincent

Femmes Fatales !

Greenham Common ? Un nom inconnu mais qui porte 20 ans d'histoire avec lui.

Tout débute en 1981, lorsque des femmes décident de marcher vers une base militaire située dans le Berkshire en Angleterre. Leur action ne suscitant aucune réaction de la part des militaires de la base, elles décident de s'enchaîner aux grilles et d'y rester toute la nuit. Peu à peu, un camp s'organise, des tentes sont installées, le mouvement prend de l'ampleur et de nombreuses femmes viennent les relayer, certaines pour une nuit, d'autres pour des mois. Ce mouvement au départ antimilitariste et anti-nucléaire devient pluriel et regroupe des femmes qui portent des combats différents : athées, néo-païennes, écologistes, lesbiennes et communistes se côtoient et se battent sur tous les fronts. La dimension féministe est fondamentale puisque ce camp est interdit aux hommes. Les femmes veulent en effet s'émanciper et, pour une fois, investir le champ politique et militant habituellement réservé aux hommes. Ces derniers ne sont pour autant pas exclus du mouvement et ont joué un rôle de soutien notamment pour le ravitaillement. Leur camp a duré jusqu'en 2000 et ces femmes ont réussi à atteindre leurs buts : elles sont devenues une nuisance pour les autorités qui minimisaient leur importance au début et ont pu récupérer les terres de la base pour les transformer en terres communes.

Un Combat qui a du Sens.

L'action de Greenham Common me semble intéressante par rapport à tout ce que l'on entend aujourd'hui de contradictoire sur le féminisme. Un combat dépassé pour certains mais qui semble toujours être d'actualité. La controverse autour des Femen et les clichés sur le féminisme n'aident pas à se faire une idée claire sur ce mouvement, sa place et sa légitimité. Il me semble que ce qui s'est passé à Greenham Common permet de replacer le combat féministe dans un ensemble plus large : la domination du genre est à relier avec l'inégalité des classes, la destruction de la nature, la colonisation, la domination économique etc. Tous ces combats sont liés. Et si les femmes ont une place particulière à jouer, c'est parce qu'elles subissent elles-mêmes une partie de cette domination, et peuvent d'autant mieux transformer ce qu'elles subissent en outil de lutte. Faut-il pour autant organiser des mouvements seulement par et pour les femmes, comment pouvoir lier tous ces combats et sortir des divisions inhibitrices, je n'en sais rien, mais en tout cas se renseigner sur ce que d'autres ont fait avant nous est une première étape ! Enfin, une dernière spécificité de ce mouvement : le libidinage, ce qui signifie qu'il faut s'amuser lors de ces actions, sinon ça ne vaut pas le coup. Pour plus d'infos sur le mouvement qui a initié le camp : www.wloe.org, le site de Women and life on earth.

Zoé

89,80

Si vous venez régulièrement dans le local chaleureux des bikers vous aurez sûrement remarqué qu'Hélène (c'est le nom du poste radio) diffuse " le gros son de la petite radio ". Mais quelle Radio?

C'était il y a trois semaines, Alain Satiable se rendait à la Guillotière pour rencontrer l'équipe de RTU et visiter ses locaux. C'était un mystère que nous voulions percer depuis un moment : qui se cache derrière cette radio atypique qui diffuse de la super musique mais pas, ou presque, d'émissions ?

Julien, le directeur d'antenne, nous accueille dans son tout petit bureau (la radio est actuellement hébergée par Cap Sao, une autre radio associative à la programmation latino). Tout RTU est là, nous dit-il. Je n'avais jamais visité de radio avant et c'était plutôt une surprise : une baie 19 pouces avec les serveurs dans un (petit) couloir et un (très petit) bureau, deux ordinateurs, une table de mixage et un logiciel audio.
Après quelques explications, c'est plus clair : un logiciel choisit automatiquement parmi une liste de morceaux chaque jour un peu plus grande, le signal passe dans un traitement de son, est envoyé via un modem adsl classique (une freebox quoi) et arrive au Tonkin sur le mat de Cap Sao qui " héberge " gracieusement RTU.
Cette installation rudimentaire donne à cette radio un charme encore un peu " bidouillé " : quelques interruptions d'antennes quand le modem se déconnecte

Vieux de la vieille.

RTU est une des dernières héritières des radios communautaires, créées lors de la libération des ondes, elle diffusait à l'origine des émissions destinées aux communautés ethniques de Lyon : arméniens, turcs, vietnamiens, etc.
Depuis plusieurs années ce concept a été abandonné et c'est devenu une radio principalement musicale qui tente de vous faire découvrir de la musique indépendante de qualité, le tout sans publicité.
Il reste quelques radios associatives sur Lyon : radio Brume, radio Canut, Cap Sao et RTU pour ne citer qu'elles …
RTU est une toute petite radio qui a bien failli disparaître l'année dernière (fonds de caisse vides, plus de locaux et manque de bénévoles), elle a été sauvée in extremis par l'équipe de Cap Sao qui lui prête une place sur son antenne. Alors que la radio existe depuis plusieurs années elle n'existait plus l'été dernier que sous forme ultra-réduite : un ordinateur portable branché sur l'émetteur, une clé USB avec 60 chansons et une lecture aléatoire.
Si jamais RTU avait disparu, la fréquence aurait été réattribuée et les grandes radios se bousculent au portillon pour venir s'installer à Lyon où le spectre est déjà entièrement attribué. Il ne reste aucune fréquence libre.

On se réinvente

Cette année RTU a un tout autre visage : une nouvelle équipe, de la bonne musique constamment renouvelée, des projets d'émissions, un budget toujours aussi inexistant …
Si tu écoutais déjà la radio, il va falloir t'y faire : de la pub va venir se glisser sournoisement sur les ondes mais elle devrait rester raisonnable.
Pour ceux qui n'habitent pas Lyon, le nombre de personnes qui peuvent se connecter au flux audio vient juste d'augmenter.
Si tu aimes la musique qui est diffusée sur les ondes de RTU tu pourras bientôt aller à des soirées organisées par RTU avec des artistes live, les DJs qui mixent à l'antenne (palmwine records) dans les salles lyonnaises. Ca sera l'occasion de financer la radio et de faire la fête sur une musique que l'on n'entend pas partout.

Roman

Dwarf Fortress

Il y a des jeux qu'on redécouvre au pire moment qui soit. Lorsque les beaux jours reviennent, que les partiels approchent et qu'on ferait mieux de réviser sur la pelouse des Humas que d'essayer de déchiffrer son écran.

Il existe des jeux qui n'ont pas besoin des graphismes photoréalistes avec des flous de vitesse et autres explosions pour réussir. De nos jours, on pense instantanément au Minecraft de Mojang, l'immense Lego à la qualité graphique qu'on n'aurait pas accepté pour un Wolfenstein.

Minecraft n'est que le dernier de ces ovnis libertaires et ludiques qui ont ponctué l'histoire du jeu vidéo : pas de quête, pas de but, pas de scénario. Le culte du bac à sable illimité est ancien. Le RPG a eu Space Station 13, qui n'était rien de plus (ni de moins) qu'un environnement destructible à volonté couplé à un point-and-click sommaire (et en 2D) pour que les joueurs y évoluent comme ils entendent. Le rêve de tout rôliste (joueur de jeux de rôles, NdlR) en somme.

Trêve de digressions et revenons à ce qui nous intéresse. Slaves to Armok : God of Blood II : Dwarf Fortress (ou tout simplement Dwarf Fortress, ou Dorf Fort, ou DF) est un jeu publié par les frères Tarn et Zach Adams en 2006 et qui pourrait être décrit le mieux comme un " rogue-like de gestion ".

Le Nain Portant

Pour les plus curieux d'entre vous, vous venez de sauter sur votre clavier ou écran tactile et vous avez entré " rogue-like " dans la barre de recherche de votre navigateur, pour voir arriver à l'écran un jeu en 2D isométrique, qui ressemble vaguement à Zelda sur Gameboy ou au mieux Diablo II ou III. Raté.

L'interface de Dwarf Fortress est entièrement en ASCII. Bien sûr, il existe quelques packs pour transformer les symboles de l'interface : au lieu d'avoir un " é " à l'écran pour représenter un tonneau, vous aurez une icône de tonneau de quelques pixels de haut. Les contrôles se font au clavier uniquement, via des menus. Bien pensée par rapport à la quantité d'information affichée, l'interface est tout de même absolument affreuse pour le débutant, et surtout pour le débutant peu habitué au design " ligne de commande ".

Après avoir évoqué le seul défaut du jeu, parlons maintenant de pourquoi tout le monde aime DF.

Le Nain Destructible

Dwarf Fortress se décline en deux modes : le mode Forteresse et le mode Aventure.

Dans le mode Aventure, vous dirigez un nain, un elfe ou un humain et vous explorez le monde généré de façon réaliste et historique par le moteur du jeu, prenant en compte des climats mondiaux jusqu'aux us et coutumes des villageois, et tout ça de façon différente à chaque génération. Dans ce mode de jeu, vous pouvez explorer les ruines de vos anciennes Forteresses, obtenir des trésors, affronter des monstres vous-même, etc. Dans un monde virtuellement illimité.

Le mode Forteresse est un tout autre morceau. À la tête de 7 nains, vous devez fonder, construire et faire prospérer une forteresse. Agriculture, commerce, construction, défense, mine, ressources humaines (ou plutôt naines), bière, industrie, immigration, tout, absolument tout, est sous votre contrôle. Plutôt que devoir gérer chaque nain individuellement, le jeu propose plutôt un système de professions et de priorités de travaux assignées aux nains. Vous, en tant que joueur, décidez que tel tunnel doit être creusé ou telle bière brassée, et les nains ayant les compétences pour creuser et brasser se mettront au travail. Il est aussi possible d'assigner des nains sans compétences, mais bien évidemment ils seront moins efficaces. Au contraire, des nains extrêmement compétents dans leurs artisanats pourront réaliser de véritables œuvres d'art.

Tout cela resterait nul et non advenu si le jeu ne présentait pas un niveau de complexité sans pareil : tout est simulé, du moral de vos nains (et de leur obsession des chats) à l'écoulement dynamique des fluides. Mais surtout, la plus grande qualité de DF est sa difficulté.

Le Nain Battable

Le slogan de Dwarf Fortress pourrait être " losing is fun ". Le niveau de difficulté peut paraître élevé, et nombre de forteresses sont et seront perdues sur des bêtises, dues aux gobelins, aux chats, à la famine, au manque de bière, ou simplement pendant l'apprentissage. Mais c'est normal. Même voir une forteresse de 100 nains réduite à un tas de ruines fumantes est marrant quand la cause de l'émeute est une pénurie de chopes. Ou un vampire. Ou un boucher félinophobe. De toute façon tout est possible : la liberté absolue couplée à la complexité des mécanismes vous assure que quelque chose ira mal à un moment ou à un autre. Et c'est un vrai soulagement comparé à la plupart des jeux de stratégie/gestion récents, où il suffit bien souvent d'atteindre une taille critique pour ne plus jamais perdre.

Baptiste

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Le Traité Transatlantique

Sous ce gros mot se cache le dernier bébé de Ceux-qui-décident-pour-nous, petit par sa taille (une quarantaine d'articles à la pesée) mais grand par son impact. Pas de panique, rien n'est encore joué.

S'inscrivant dans la continué de l'ALENA et de libre échange de l'Union Européenne, le traité transatlantique prône « l'élimination des droits et des obstacles réglementaires inutiles au commerce et à l'investissement » entre l'UE et les EU. Il est l'aboutissement d'une course de longue haleine de Bruxelles à Washington menée par le Commissaire Européen au Commerce de l'UE - le Cahuzac Belge – dont le champ d'action serait toutes les activités humaines. Je m'explique : en dehors des services régaliens (justice, police, armée) seraient offerts à tout un chacun l'accès libre et durable aux matières premières (#gazdeschiste), la libération entière des capitaux (crise de 2008 : on prend les même et on recommence) et protection des investisseurs, comme s'ils n'étaient pas déjà. Évidemment, ces règles s'appliqueraient à toutes les échelles de la société. Contrairement à l'Union Européenne, les États-Unis étant une fédération, tous les États ne seraient pas tenus par l'accord. Perte de sens, perte de souveraineté pour les européens.

Que l'on se rassure, les normes sociales et environnementales européennes « devraient » être conservées. Et puis, nous partageons tout de même de nombreuses valeurs avec les États-Unis : la Sécu, l'école publique, l'accès aux soins pour tous... Il est vrai que le financement de la vie politique par les entreprises est pratiqué de partout, dommage qu'il ne soit réglementé que part un des acteurs.

Et pour ne pas les citer : l'OIT, Kyoto, la biodiversité, la Cour pénale internationale, l'Unesco, la diversité culturelle etc. Le triste constat de nos valeurs « communes » rend le projet technique et non politique.

En bref, tout le service publique serait soumis à la concurrence privée sous peine d'être engagé en justice dans des tribunaux ... privés. A titre d'exemple, lors d'un appel d'offre pour le système de cantine d'une école, si le choix se porte vers le système public et qu'une entreprise privée s'estime lésée, elle peut mener une action en justice auprès de tribunaux ... privés. Entrent alors en jeu les lobbys internationaux et les avocats d'affaires payés rubis sur l'ongle. Dans cette course à l'appel d'offre, le privé pourrait exiger les mêmes subventions attribuées au public sans pour autant en respecter les garanties.

Cet exemple est local, mais ce problème peut se poser à une tout autre échelle telle que le choix de la gestion de l'eau (Lyon ?). Par le passé, le géant étasunien du tabac Philip Morris a fait condamner l'État uruguayen à 1,5 milliards € pour avertissement sanitaire sur les paquets de tabac. Dès qu'une entreprise jugera qu'une loi ou réglementation va à l'encontre de son profit, l'état aura le choix de soit payer des dédommagements, soit s'engager dans un procès en justice privée ou abroger cette loi. C'est le retour à la loi du plus fort.

Les États-Unis, comme les pays membres de l'Union Européenne, adhèrent à l'OMC. Celle-ci réglemente le commerce international afin que l'on ne soit pas déjà plongé dans la jungle du libéralisme absolu. Le Traité Transatlantique permettrait de contourner les mesures restrictives de l'OMC et de laisser libre champ aux investisseurs et entreprises.

C'est flippant, notre sort est-il scellé ? Non ! Des régions se sont déjà prononcées en défaveur du traité. Certes, chaque ville et région n'a pas sa souveraineté sur l'acceptation du traité, mais si l'information circule suffisamment vite et qu'un maximum de personnes sont informées d'autres institutions se prononceront contre. Peut être arriverons nous à faire fléchir la balance.

Cette philosophie néolibérale nie la société, nie que la société soit légitime quand elle élabore des normes en fonction de valeurs qui inscrivent un vouloir vivre en commun. L'Union Européenne en construction a besoin de garder son intégrité plutôt que de se placer sous le joug des lobbys internationaux. Les élections européennes du 24 mai 2014 seront pour nous l'occasion de se mobiliser.

Pour le dénouement de l'histoire, suivez l'actualité des associations Attac et stopTafta. Et pour d'exemple sur le poids des lobbys et celui des média : Les Nouveaux Chien de Garde de Gille Balbastre et Yannick Kergoat.

Manon et Léo

Les élections du BdE

Penchons-nous sur notre microcosme insalienm : où les élections du BdE auront lieu du 2 au 8 juin. Nous vous attendons nombreux aux urnes (électroniques)

Comme chaque année les candidats ne se bousculent pas : le BdE présente quelque listes, les 24 heures de l'Insa présentent moults trublions, la K-fet tente le coup et trinque, l'Insatiable rate le coche, etc.
Si ces élections vous semblent un peu prises à la légère elles cachent pourtant plusieurs objectifs :
tout d'abord, montrer que le BdE est encore une association et vous est ouvert, une façon de rappeler qu'il est possible de candidater même si l'issue est connue d'avance.
À l'exclusion des rigolos cités précédemment, peu de gens savent qu'il est possible de déposer une liste pour les élections et comment elles se déroulent.
L'association est devenue tellement grande qu'il semble impossible de renouveler toute l'équipe sans aller au-devant de difficultés lors de la passation. Les gros événements (le Raid, le Gala) brassent des sommes considérables et il faut pouvoir les gérer.
L'équipe se recompose chaque année avec l'arrivée des premières années qui sont de plus en plus nombreux à vouloir devenir CDP, les élections se joueront peut-être un jour à l'entrée plutôt que pour les postes importants. En somme le BdE deviendrait une méritocratie. Fini le temps de la bidouille, des expérimentations, l'association est trop grande pour ça.
Ses rôles sont assez nombreux : animation, soutien de la vie associative, services aux étudiants, représentation de l'Insa à l'extérieur. Fini le temps des blagues, des projets «fous» donc. Dommage, on aurait bien aimé avoir, comme le MIT, un camion de Pompier sur le toit de la MDE.

Quels enjeux ?

Si elle est connue d'avance, l'équipe va quand même changer cette année et apporter de nouveaux projets qui s'inscrivent dans la continuité du bureau actuel.
Le Gala qui ne remplit plus ses objectifs (de remplissage) sera peut-être scindé en deux entités : une méga-chouille classieuse (comprendre un bal), et un dîner plus conventionnel pour les diplômés.
La MDE doit également être réaménagée pour être plus accueillante, plus chaleureuse devenir un vrai foyer des étudiants (comme son nom l'indique), les idées sont les bienvenues.
Un projet de réutilisation de l'Olivier comme magasin tarde à voir le jour, qui sait ?
Le volet associatif n'est pas oublié, comme chaque année il faudra relancer les associations en difficulté, les soutenir financièrement par la carte VA, tenter d'attirer du monde vers le monde associatif qui est un des piliers de l'Insa.
L'élection du BdE, sans grands enjeux, permet tout de même de remettre, une fois par an, un coup de projecteur sur les projets en cours, et de faire la lumière sur les associations !

Roman

Worakls

Il est de ces artistes et des genres que l'on découvre par pur hasard, des rencontres entre deux têtes d'affiches d'un concert. Pour moi, ma rencontre avec Worakls et mon coup de foudre avec l'électro minimale a eu lieu devant la petite scène du Reperkusound 2014.

Le son est accrocheur, le show est quasi-mystique, le public est captif : le DJ est bon, très bon. Je pique un gros feutre à quelqu'un et me tatoue temporairement le nom de l'artiste sur l'avant-bras. Une précaution contre ma mauvaise mémoire, après tout il n'est qu'une heure du mat', plus que 4 à tenir.

Bleu de travail

Après une bonne journée de sommeil réparateur, j'enfile mes pantoufles, démarre ma machine et file sur les autoroutes de l'information pour en ressortir avec une sono pleine de techno organique comme tout.

Une chose frappe au premier abord : la musique est épurée, simple. Pas d'effets de saturation ou de samples dans tous les sens, mais beaucoup de sons assez «naturels» d'instruments réels, avant tout très harmonieux. C'est que notre jeune prodige parisien est avant tout un pianiste issu du conservatoire de musique.

Entré dans la musique jeune, il aura sa révélation électro en écoutant Eric Prydz (Call on Me) mixer dans un club parisien. Il quittera le conservatoire après cette expérience et troquera son piano pour Ableton, à raison de 10h par jour.

Bleu-bite

Il n'en reste pas moins que Worakls est un jeune artiste, et surtout une bête de scène écumant tous les festivals et les clubs de France, d'Europe et au-delà avec son DJ Set bien riche - pas encore de live malgré des projets et des idées qui me font penser un peu à ce que propose SomethingALaMode et leurs violons. En outre, malgré ses 6 EP et ses 8 singles, Worakls n'a pas encore sorti d'album. Néanmoins, il est selon moi l'artiste montant de la French Touch.

Baptiste

Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?

Dans un pays où les dernières élections municipales ont vu le Front National prendre la direction de plusieurs de ses villes, il est de bon ton de s'interroger sur le caractère raciste de ses habitants. Si le sujet occupe régulièrement les plateaux télé, il est déjà plus rare de le voir trainer ses guêtres du côté du grand écran. Alors un film décide d'aborder la question, et qu'il le fait bien, on aurait tort de se priver, même avec Christian Clavier dans le rôle principal !

Rappel des faits

Claude et Marie Verneuil forment un couple très « vieille France », étant tous les deux issus de la grande bourgeoisie catholique et gaulliste. Autant dire que leur vie bien rangée essuie un sacré coup quand trois de leurs quatre filles épousent, coup sur coup et dans l'ordre, un musulman, un juif et un chinois. Alors, quand la quatrième leur annonce qu'elle va se marier avec un certain Charles, catholique bien comme il faut, la perspective d'un mariage à l'église et d'un gendre enfin « convenable » semble enfin se rapprocher, jusqu'à ce qu'ils réalisent que Charles vient de Cote d'Ivoire…

Racisme pour tous

On ne fait pas de bonnes comédies sans de bons personnages, et celle-ci ne déroge pas à la règle. Incarnant chacun les stéréotypes de leurs communautés respectives, sans pour autant tomber dans le caricatural, ils nous rappellent que personne n'a le monopole du racisme, et cela peu importe du coté où l'on se place. On retiendra particulièrement l'interprétation de Christian Clavier, pour une fois sobre dans son jeu, qui nous rappelle que les mentalités peuvent toujours évoluer, même dans les cas les plus apparemment désespérés.

Pouce vert

Pas besoin que je m'étende plus sur le sujet, vous avez déjà compris que j'ai vraiment apprécié ce film, et que je vous le recommande très chaudement. Il paraît que des jours fériés sont au programme dans les prochaines semaines, profitez-en !

Vincent

l'instantané

Le Raid emmenait cette année ses participants dans le Diois.Crédits: Graines d'Images.

Queue créative

Certains cours offrent parfois aux étudiants l'occasion de mettre sur pied des projets qui n'hésitent pas à s'aventurer hors des sentiers battus…

Nous sommes le vendredi 14 mars. Midi approche. Au Grand Restaurant, les étudiants sont déjà en train d'affluer, et la file d'attente commence à prendre forme. Les plus observateurs ont remarqué les grandes feuilles de paperboard accrochées aux murs, certaines portent des mentions comme « Coups de gueule » ou « Raconte-nous une histoire », sur d'autres ont été imprimés un Sodoku ou un mot croisé géant, mais l'idée est à chaque fois la même : proposer des distractions pour égayer la durée d'attente.

Objectif atteint

Si l'idée a de quoi surprendre, force est de constater qu'elle a su séduire les étudiants, qui n'ont pas manqué d'en apprécier le côté original et décalé. En fin de service, une partie du personnel du restaurant s'est même prêtée au jeu, notamment en répondant à certaines critiques émises par les étudiants sur le panneau « Coups de gueule ».

Bien que cet événement, réalisé dans le cadre d'un cours sur l'innovation et la créativité, n'ait malheureusement pas vocation à être reconduit, nous osons espérer que son succès saura inspirer et inciter la Direction des restaurants à prendre la relève !

Vincent

EXISTENTIA LISTE

Ôde à l'Insalien

Dans cette saison des tempêtes qui déferlent sur le monde, c'est l'heure de faire preuve d'existence. Donnons le meilleur de nous-mêmes pour faire face aux épreuves qui arrivent. Nous sommes capables de mener à bien l'intégralité des quêtes s'annonçant et d'en ressortir plus forts tous ensembles. Le bonheur commun est possible.

L'INSA est défiguré par les pistes cyclables et la monarchie présidentielle. Nous aimons notre école et son campus, refondons-le ensemble ! Elisons une assemblée constituante pour fonder un nouveau BDE.

Notre campus et notre école sont plus riches qu'ils n'ont jamais pu l'être en termes de richesses culturelles et associatives. Et pourtant il y a toujours plus d'INSAtisfaits. Partageons les ressources et abrogeons les privilèges de la monarchie associative. Une société de culture et d'éducation pour tous ainsi qu'un réel accomplissement humain sont à notre portée.

Femmes et hommes en toute égalité, soyons le peuple souverain en tous lieux, citoyens du campus et de l'école. Changeons l'INSA. Rétablissons l'indépendance de nos décisions dans le campus, au service de la paix sociale.

Ne permettons pas que l'on recommence ici les erreurs et conflits du passé et que l'on arrête de monter les Insaliens les uns contre les autres, au nom de leurs convictions.

Assumons notre devoir dans l'humanité universelle en étant le premier campus qui s'impose comme référence dans l'écologie, l'innovation et la culture.

Vienne le temps du partage et des jours heureux !

Pensez changement, vibrez changement, vivez changement, votez Existentialiste !

Questions Existentielles

Épic Lardoux le fantôme du bâtiment H monté sur son biclou volé a profité de l'absence momentanée de la rédaction pour remplacer la page huit sur le cafard de Tasmanie par une liste de candidats aux élections du bureau du BdE, nous nous excusons du dérangement causé...

Création d'un FabLab

Encourager le troc et l'entraide étudiante

Augmenter la transparence

Créer un vrai espace de repos commun

Campagne pour la gratuité du tram sur le campus (demagogie)

Vente de produix locaux à la Coop (exit Rochambeau)

Remise des diplômes à la Rotonde et soirée de Gala au Castor & Pollux.

Réhabilitation de Doc'INSA en locaux associatifs

Remplacer INSA Shop par une ligne de vêtements écolos

Ouvrir un casino dans l'olivier et reverser les fonds ainsi obtenus aux associations

Utiliser la piste cyclable pour publier un agenda des événements du campus

Les libres Penseurs :

Jonas Abernot (4BIM) : *leader* ***DU*** monde alternatif Insalien/**MEMBRE** fondateur du DOUA Vert/tour de France *monocycle*/étude plantes et herbes médicinales.

Léonard Allain-Launay (3IF) : l'informatique et l'électronique n'ont pas de **SECRET** pour lui**, IL** sera à coup sûr le leader du futur FabLab insalien.

François Berger (3GMD) : en sa qualité de président du BdE lors de *la* semaine **VA** (on a des preuves !) et de responsable logistique, il mènera le BdE d'une *main de fer* !

Félix Détrez (3GE) : l'agilité, la jonglerie et la débrouillardise feront de notre président de l'AJIL un fer de lance **DANS** l'animation Insalienne. Il mènera le RAID au travers **DES FORÊTS TOUFFUES** de Miribel et la Feyssine

Rémi Dugué (3GE) : amateur de Jazz, s'il en est, il saura redonner son lustre d'antan au Gala. Champagne *sur les eins* **ET** piano bar pour tous !

Médéric Ollagnier (3SGM) : roi des hippies, *c'est bien là le meilleur atout* quand il s'agit de faire des économies, il **MÈNERA UN**e campagne de remplacement des produits de la COOP par des fins de marché.

Éric Pardoux (3SGM) : MUSICIEN SOURD et acteur de théâtre maudit il saura mettre fin à tous les conflits en interne par ses proposition décalées.

Bastien Pétillard (5GMC) : MAÎTRE des zobis et **DES** techniciens, il mènera à bien les **TRANSFORMATIONS** du campus *en discothèque* géante.

Roman Ville-Glasauer (3TC) : maître fanfaron de la gaudriole, le président ***DE L'INSATIABLE*** refondera la communication du BdE et recréera un organe officiel du parti ***AFIN D'AMÉLIORER LA COMMUNICATION DE CETTE MERVEILLEUSE ENTITÉ.***

Soyez le premier de vos amis, peut-être

#tronçonneuse
#motoculteur
#pedicure-podologue

3615 solutionatout

Rien

nudegirlonsofa

photosdemamie